

# La 61<sup>e</sup> Biennale de Venise, l'art malgré tout

Valérie Duponchelle et Béatrice de Rocheboubert Envoyées spéciales à Venise

Lancée sur fond de polémiques, la manifestation emporte le public ailleurs. Tout au moins pour l'exposition internationale « In Minor Keys », plus convaincante que les pavillons nationaux.

Comme attendu, cette 61<sup>e</sup> Biennale de Venise est aux couleurs de la polémique. La plus vive est celle qui conteste violemment le retour du pavillon de la Russie au cœur des Giardini malgré la guerre d'Ukraine. Sous la pression, le pavillon russe n'a été ouvert que quatre jours, du 5 au 8 mai. Dès mercredi, les manifestations se sont succédées contre cette présence jugée infamante, des Pussy Riot seins nus et caquelées de rose aux banderoles de protestation disséminées dans la ville (« Death in Venice. Russia go home ! »). À l'intérieur de ce pavillon brutaliste, juste d'énormes bouquets dignes d'une scène d'opéra, des musiciens mexicains et, à l'étage, un « open bar » qui servait des gin tonics dès le matin. Il s'agit de meubler l'espace mal occupé par une installation de l'artiste Tatiana Khalbaeva, illustré inconnue, dans son périple photographique en République de Bouriatie, l'extrême est de Russie. Nombre de visiteurs ont refusé catégoriquement d'y entrer pour ne pas cautionner ce retour placé sous le bon vouloir des autorités russes et dont la commissaire Anastasia Karneva, nommée en 2021 pour huit ans, est la fille d'un ancien général. Les autres

l'ont fait à petits pas, pour jauger l'installation. Rares sont ceux qui ont ressenti une nostalgie de la vieille Russie, toute en panache et délire théâtral. Ce boycott du public donnerait plutôt raison à Pierangelo Buttafuoco, le président de la Biennale, qui a refusé de censurer la Russie et Israël.

### Un appel au boycott

Mercredi, au Teatro Piccolo, cet homme de lettres a défendu longuement sa position, prise contre l'avis de tous et notamment du ministre de la Culture italien, Alessandro Giuli, personnalité peu populaire dans la bonne société vénitienne, qui n'est pas venu à l'inauguration. « La Biennale de Venise, est un jardin de paix, un lieu où l'on expose, l'on discute, l'on écoute. C'est un jardin, pas un enclos », a-t-il souligné bien tardivement. « Cent pays participants ont décidé d'être à Venise de manière autonome. Trente et un de ces pays ont un pavillon. Dix-sept d'entre eux l'ont construit à leur initiative et sont dans les Giardini de manière permanente. »

« Je suis ici parce que c'est mon pavillon. Nous sommes responsables des murs et de l'espace », dit au Figaro l'ambassadeur de Russie en Italie, Alexey Paramonov, en visite sous bonne garde de son pavillon désespérément vide.



« La Russie est l'un des premiers pays, avec la Belgique, à avoir construit son pavillon en 1914. Il est logique que nous soyons là et nous pourrions attendre une certaine courtoisie des autorités italiennes. C'est important pour l'Italie, pas seulement pour nous. Plus il y a de projets, plus le monde culturel est riche », veut croire ce diplomate malgré l'intense mobilisation pour l'Ukraine, sur la lagune et, pour la Biennale, la suspension de certaines subventions de l'Union européenne à titre de représailles.

Israël, dont le pavillon aux Giardini est officiellement fermé pour travaux, est la deuxième source de polémique. Sa présence a suscité une pétition internationale de l'Anga (Art Not Genocide Alliance) et un appel au boycott qui a rallié 200 artistes de la Biennale, du Chilien Alfredo Jaar aux Libanais Joreige et Hadjithomas et à la Française Marocaine Yto Barrada, qui représente la France (un pavillon conceptuel, impossible à appréhender sans explications). « Après les horreurs de Gaza, la

révolte est grande contre la guerre menée par Benyamin Netanyahu, le monde de l'art est sensible de ce fait à la cause palestinienne », constate un collectionneur français. Un sentiment souvent partagé sur la lagune.

Folie du monde ? Les pays en guerre sont voisins à l'Arsenal, où s'est réfugié le pavillon d'Israël : un grand bassin d'eau noire imaginé par le natif de Roumanie Belu-Simon Fairaru, qui s'inspire des poèmes de Paul Celan et ignore la question épineuse de la gestion

THÉÂTRE DE LA MICHODIÈRE

HUGO BECKER    JUDITH EL ZEIN    LILOU FOGLI    ARNAUD MAILLARD    ALEXANDRE BRIK

# MURMURE

LA COMÉDIE ROMANTIQUE À SUCCÈS !

UNE PIÈCE DE LILOU FOGLI    MISE EN SCÈNE JÉRÉMIE LIPPMANN

SCÉNARIO MISE EN SCÈNE SARAH OELLÉ, RÉGIE : JACQUES OABEL, LUMIÈRE : JEAN PASCAL PRACHT  
MUSIQUE DE THÉÂTRE DAVID PARIENTI COSTUME : CHOUGHANE ABELLO TCHERPACHIAN

ACTUELLEMENT

LE FIGARO    ARTS LIVE    WWW.MICHODIERE.COM    FINALAC    tève    RFM

## La lagune fait triompher la pein

Tout est dit dans le monde des peintres, un monde virtuose, un monde savant, un monde d'audace, un monde de liberté. Pour sa 61<sup>e</sup> Biennale, Venise, qui a connu des heures plus conceptuelles, est définitivement à l'heure de la peinture. De son exposition internationale et optimiste conçue par feu Koyo Kouoh, « In Minor Keys », où les peintres, souvent venus d'Afrique, se permettent des formats gigantesques, à la Cité des doges, elle-même, où les expositions de fortes personnalités fleurissent comme autant de manifestes. Du Kényan Michael Armitage qui sidère le public du Palazzo Grassi par sa puissance, à l'Allemand Georg Baselitz qui laisse son poignant testament pictural à la Fondation Cini, de la Britannique Jenny Saville, qui peint les corps comme des montagnes de chair au Musée d'art moderne Ca' Pesaro, à l'Américaine Lorna Simpson, qui efface le souvenir de la violence et l'histoire photographique sous le bleu du pinceau à la Pointe de la Douane. Chacun crée son monde à son image.

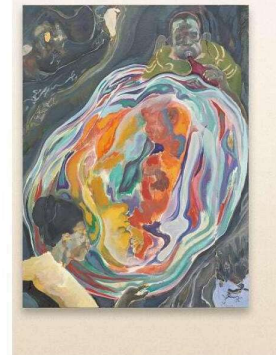
D'avis unanime, *The Promise of Change*, la plus importante exposition de Michael Armitage en Europe à ce jour est un choc pictural total. On avait déjà vu quelques-unes des toiles de ce jeune prodige kényan à la Bourse de Commerce dans « Corps et Âmes » en 2025 (*Cave*, 2021). Mais cette fois, ce sont 45 peintures, dont de nouvelles créations, et plus de 100 études, qui témoignent de sa main virtuose et de son œil lucide. Ils entraînent le public au cœur des drames humains contemporains et dans le langage expressif propre à la naissance de l'art moderne, de Gauguin aux Nabis (*Baikoko at the Mouth of the Mwache-ma River*, 2016). « J'ai été profondément marqué par la finesse et la profondeur de sa réflexion sur son travail,

nourrie de références à l'histoire de l'art, au cinéma et à la littérature, qu'il parvient à intégrer dans un langage singulier, cohérent et novateur. C'est cette conviction qui m'a conduit à lui confier une exposition d'envergure, fai-

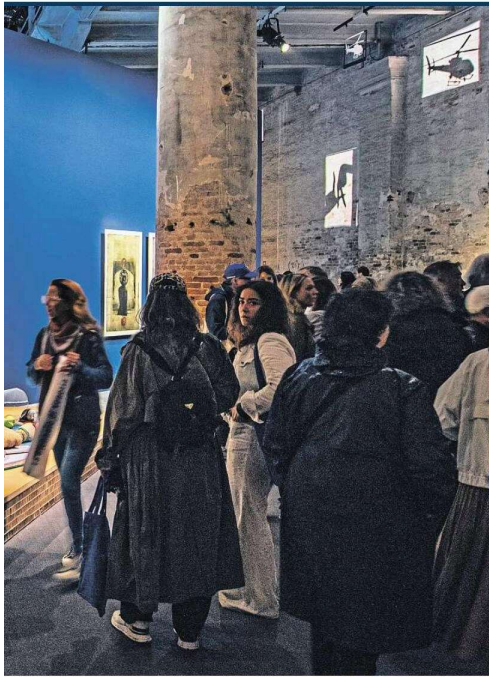
« Dans les grandes peintures de Michael Armitage, les êtres humains sont représentés dans des situations extrêmes »

Salman Rushdie Écrivain

sant de lui le plus jeune artiste à bénéficier d'une monographie au Palazzo Grassi », écrit en ouverture du catalogue François Pinault, 90 ans le 21 août prochain et la passion de l'art toujours chevillée au corps.



À gauche, Michael Armitage, *Cave*, 2021 Pinault Collection. À droite, Georg Baselitz, *Elke drei Flächen*, 2025.



de l'eau à Gaza. Le Liban est tout près : grande fresque volontairement poétique et cosmique de 45 m de long de Nabil Nahas, artiste qui a refusé de signer les appels au boycott et veut « se détacher du conflit ». Heureusement, l'exposition internationale « In Minor Keys », conçue par feu Koyo Kouoh, grande pionnière de la scène africaine « pour laquelle la poésie était le fil », et disparue il y a un an juste, parle d'autre chose. Première à Venise, cette biennale posthume a été réalisée par son équipe.

**Ci-dessus. Guardaverde (The Green Guardian), de Daniel Lind-Ramos, présenté dans le pavillon de la Corderie de l'Arsenal lors de l'exposition internationale « In Minor Keys », conçue par Koyo Kouoh. En haut, à droite. À l'Arsenal, l'Inde signe son retour à la Biennale avec cinq artistes, dont Sumakshi Singh et son œuvre Permanent Address.**  
PHOTOS: SIMONE RADDOVANNI/GETTY IMAGES



Dès le portique du pavillon central, aux Giardini, l'artiste nigériane Otobong Nkanga, qui a ébloui le Musée d'art moderne de Paris à l'automne dernier, met la biennale aux couleurs de l'Afrique, avec coquillages porcelaines en verre et fleurs vivaces. Par tout un effort soutenu de scénographie, souvent presque une scène d'opéra, pour une vaste démonstration en faveur du « Global South » et des cultures longtemps minorées par l'histoire de l'art, les institutions et les biennales. Cette fois, elles prennent toute la place (les immenses peintures du Kényan Kaloki Nyamai), sont exposées de façon assumée et en nombre, soit plusieurs œuvres par artiste, sentiment d'un plus pour les uns, d'un trop-plein pour les autres.

**Alliance des disciplines**

Ce retour en masse des artistes, souvent méconnus en Europe, qui sont peintres, sculpteurs, céramistes, tisserands, signe une nouvelle alliance des disciplines, de l'art « noble » aux arts populaires. Du concile des animaux en céramique vau de Pérou avec l'activiste autenchou Cella

Vasquez Yui, qui défend son Amazonie, aux fleurs géantes de verre de Cuba avec le duo Maria Magdalena Campos-Pons et Kamaal Malik. Il se dégage une grande vitalité dans cet art de la forme expressive, à l'envers du tout-conceptuel.

En témoignent la Sénégalaise de Casamance Seyni Awa Camara, depuis longtemps défendue par André Magnin, la Jamaïcaine Ebony Grace Patterson, dont l'installation monumentale de mains rouges mêle tapisserie jacquard, perles, tessons, plantes en verre, coquillages, photographies, paillettes. Certains donnent une impression de déjà-vu, comme le Palestinien Mohammed Joha, qui rappelle beaucoup Nicolas de Stael. De fait, les expositions en série créent un sentiment répétitif, voire de remplissage.

Dans les pavillons nationaux aux Giardini, la sélection est rapide. La Pologne est formidable avec *Liquid Tongues*, de Bogna Burska et Daniel Kotowski, qui font danser et plonger en beauté les sourds-muets en langue des signes, avec des chœurs magnifiques en bande-son. L'Espagne, qui tapse son pavillon de cartes postales,

chînées depuis des années en Belgique par Oriol Vilanova (il en a 200 000 !) et classées par codes couleurs. À l'Arsenal, l'Inde est de retour avec cinq artistes et une magnifique orchestration dans l'air d'Amine Jaffer (*Permanent Address*, la maison familiale disparue, recrée en dentelle par Sumakshi Singh), un projet soutenu par la puissante famille Ambani. Le Maroc avec un spectaculaire mise en espace de l'artiste Amina Aguezay, qui a fait travailler tout un collectif. L'Arabie saoudite pour son parterre de terre cuite. L'Ouzbékistan et sa mer oubliée réduite à une mer de sel.

« The Only True Protest Is Beauty », le titre de l'exposition inaugurale de la Fondation Dries Van Noten, dans le Palazzo Pisani Moretta, est la meilleure des réponses aux vives polémiques. Près de la gare de Venise, dans le jardin clos des Carmélites, le pavillon du Vatican, « The Ear Is the Eye of the Soul », enjoint à la contemplation, à l'écoute et à la poésie avec Soundwalk Collective, Brian Eno et Patti Smith. Un coup de cœur sensoriel assez unanime dans une biennale où les émotions restent rares. ■

PHOTOS: MICHEL ARMITAGE (AVEZ-ZO) / FRANK COLLECTION; COURTESY GALERIE THICHOUS; BASTIEN ZOB; STEFAN ALENBURGER

ture figurative

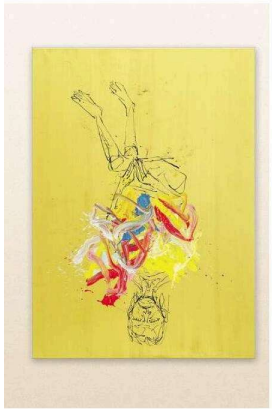
Il y a des corps noirs qui ondulent sur la couleur, avec des soles roses comme les pages de Gauguin aux Marquises, avec des animaux qui se cachent dans le feuillage du tableau et regardent le spectateur de leurs petits yeux tout ronds tout verts, comme la jungle imaginaire du Douanier Rousseau. On note ensuite que cette version contemporaine de *Suzanne et les vietnams*, thème cher des maîtres anciens, a comme horizon une ligne de pieds masculins qui la jaugent, la jugent, l'isolent (« mydresmychoice », 2015). Il y a des femmes à la beauté sauvage (*Mangroves Dip*, 2015), des réfugiés entassés comme des choses sur une barque et des noyés étonnamment gracieux (« In the deep blue sea » dans cette Odyssée terrible des migrants (*Europa*, 2025), héritiers ici du *Radeau de la Méduse* de Théodore Géricault (1818-1819). Le message est

happé par la peinture. Et c'est tout de Michael Armitage que de peindre le laid par le beau, la mort par la vie.

« Dans les grandes peintures de Michael Armitage, les êtres humains sont représentés dans des situations extrêmes, leur humanité et leur survie sont remises en question, leurs visages et leurs corps montrent force, désespoir, perte, vacuité, courage. La frontière, c'est le creusé; la mer aussi, ainsi que tous les espaces liminaires que les hommes et les femmes doivent traverser pour survivre. Des forces puissantes s'opposent à eux, des forces qui se moquent de la survie ou de la mort de ces êtres humains en situation critique », écrit Salman Rushdie en hommage à ce peintre magnifique.

Aux antipodes de la vie, Georg Baselitz (1938-2026) qui laisse son testament en peinture à la Fondation Cini. Le trait noir, aussi fin que possible, dessine son corps décharné et celui de son épouse Elke. Et surtout son visage, les yeux grand ouverts sur le destin qui s'annonce. Les fonds sont dorés, comme les sarcophages des pharaons. De brusques traces de peinture vive sont un hommage à Willem De Kooning et le rappel que la peinture, elle, est éternelle. A quelques jours de sa mort, Baselitz a répondu sans détour aux questions d'Arne Ehmann, directeur exécutif de la Galerie Ropac à Salzbourg où le peintre avait aussi un studio. Et cette fois dans l'art qui a régi sa vie vous saute littéralement à la figure. ■

**V.D.**  
« Michael Armitage. *The Promise of Change* », au Palazzo Grassi, jusqu'au 10 janvier 2027.  
« Loma Simpson, *Third Person* », à la Punta della Dogana, jusqu'au 22 novembre.  
« Georg Baselitz. *Eroi d'Oro* », à la Fondation Cini, jusqu'au 27 septembre, et « Jenny Saville a Ca' Pesaro », à Ca' Pesaro, Galleria Internazionale d'Arte Moderna, jusqu'au 22 novembre.



GrandPalais

le festival des food lovers\*  
21-24 mai 2026  
Grand Palais

*Chefs d'exception  
Plats signatures  
Pop-up restaurants  
Cours de cuisines  
Masterclasses  
Marché de producteurs  
& artisans  
Musique live*

\* Gourmands

Laurent Perrier  
BADOIT  
ROSIÈRES  
Haier  
Polestar  
VISA

FERRANDI  
LETTEN BULLON  
Terrallion  
GALLIA  
L'Oréal Paris  
Dior  
Korbin  
LE FIGARO

Un événement MARI | Graphisme: Spaziofido